

LE SEL DE LA TERRE

Commençons par nous étonner. Depuis près de trente ans l'impulsion du Concile Vatican II ne cesse d'affirmer la mission des laïcs dans l'Eglise, et nous en sommes encore à nous interroger sur leur place. Leur place : pas tellement en de petits groupes où chacun choisit d'entrer, ni même dans des grands rassemblements, mais surtout dans l'Eglise qui est beaucoup plus vaste que chacune de ses expressions.

Depuis longtemps, chaque chrétien est invité à s'engager dans la société. Aujourd'hui il nous faut revenir inlassablement sur cette invitation. Son contenu n'apparaît donc pas avec évidence, sa nécessité non plus. Ce n'est plus l'époque d'une possession simple et tranquille de cette vocation que faisait, au II^o siècle, un chrétien inconnu en période de persécution :

"Ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans
"le monde.

"L'âme est répandue dans tous les membres du corps, comme
"les chrétiens dans les cités du monde"
(Epître à Diognète, 6).

Fundação Cuidar o Futuro

S'il faut revenir sur ces thèmes, c'est qu'ils appartiennent à la foi. L'incarnation du Fils de Dieu le rend visible à nos yeux. Croire n'est pas seulement une opinion privée. Croire, c'est vivre. Et la vie se montre par ce qu'elle crée, par ses actes et son mouvement. "Vous êtes le sel de la terre... vous êtes la lumière du monde" : ces paroles du Christ tracent au chrétien sa ligne de conduite (Mt 5, 13-14).

On ne mange pas le sel tout seul : mêlé aux aliments, il leur donne du goût. On ne passe pas son temps à voir la lumière insaisissable : on regarde ce qu'elle découvre. Le levain n'a de sens qu'enfoui dans la pâte. Le chrétien est fait pour être semé au monde, à la suite du Christ grain de blé jeté en terre.

Mais la terre est-elle prête à recevoir la semence ? La pâte est-elle pétrie pour accueillir le levain ? Se retrouver jeté sur le chemin, parmi les épines et les pierres ne tente personne. S'engager, on le voudrait bien, mais où et comment ? avant de plonger dans la piscine, mieux vaut s'assurer qu'elle contient de l'eau. Notre civilisation se méfie des grandes idées dont la générosité n'a pas toujours fait la preuve qu'elles respectaient la liberté et s'avéraient efficaces. Notre époque n'est pas devenue frileuse. Simple prudente, sans projet qui porte les enthousiasmes. A l'engagement, elle préfère les profils de carrière ; aux élans de solidarité, les calculs de rentabilité. Il y a de la sagesse en ces réserves. Il y a aussi de l'étouffement.



Pour exprimer le besoin de chaleur, de rencontre, de partage, surgit le désir d'une solution affective, immédiate. Un grand sentiment de dépassement, dans une ardeur religieuse sans frontière, se lève pour embrasser les croyants et les embraser d'une flamme dont l'ardeur et l'éclat vont en diminuant en s'éloignant du foyer. Ne sommes-nous que des étincelles fugitives, ou des brandons fumants ? Dans cette conjoncture, il nous faut revenir à la mission du chrétien dans le monde.

La foi nous apprend à voir le monde : Ce monde n'est pas le contraire de l'Eglise. Dieu l'aime, car il l'a fait et l'a confié aux hommes. Il l'aime au point de lui donner son Fils unique. Il l'aime de l'amour qu'il porte à ce Fils. Pour savoir ce qu'est le monde, il faut partir de l'envoi de Jésus-Christ. Ce monde existe, saisi dans un amour qui le précède. Telle est sa réalité première, au titre de la création. Le monde n'est pas errant à l'abandon. Il est porté par un amour fondateur qui, preuve de confiance, le remet aux soins de l'homme.

On ne comprend le monde qu'en entrant dans cet amour du Père. On découvre alors, avec lucidité, la puissance du refus. Les vigneronns veulent s'emparer de la vigne qui leur est confiée. Ils rejettent et tuent le Fils, ils rompent avec le Père. Ils livrent ainsi leur terre au sang versé, à leur haine, à leur volonté jalouse d'être seuls à détenir la vigne, à en ravir les fruits. Ils rapetissent la terre à la mesure de leurs intérêts sordides. Cette haine, aussi, recouvre le monde. La preuve : les hommes se sont emparés du Fils de l'homme et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. Ce qu'ils ont voulu ? Qu'il soit Crucifié.

Entrant dans le monde, le Christ a plongé dans la haine et la mort. Il descend en ces ténèbres où l'homme se détruit et défait le monde. Il gémit de pitié devant ces hommes errants tels des brebis sans pasteur, livrées aux mercenaires et aux loups. Saisissant la haine sur ces épaules, portant la mort par un coup de lance au coeur, Jésus laisse couler la source vive du pardon. Le Père voit ce monde de détresse à travers les yeux du Crucifié qui pardonne et répand sur le monde déchiré l'Amour qui l'habite. Il y a un au-delà de la haine et du mal. La mort n'a pas le dernier mot. Un monde racheté, neuf, se lève dans l'aube pascale. Tel est le vrai jugement sur le monde. C'est la résurrection qui pèse la terre.

Le foi apprend à voir le monde avec ces yeux d'espérance. Nos espoirs humains peuvent clignoter et s'éteindre, les temps peuvent se durcir ou se répandre dans une molle insignifiance, notre espérance chrétienne demeure ferme : ce monde vaut la peine parce que Dieu l'appelle et l'invite à vivre. La première mission du chrétien consiste à être le serviteur de cette espérance. Car Dieu nous la donne, il la garantit et nous envoie pour en témoigner. Le chrétien : un être habité d'espérance.



La foi prend ce monde à pleines mains. Seulement, ces mains sont celles du Christ : trouées d'amour et non pas captatrices, ouvertes et non violentes, tendues et non pas hostiles. Des mains qui accouchent une terre nouvelle. Des mains pour la création et le travail, pour la naissance.

Le monde reste à naître. Il crie famine, il souffre de gaspillage et d'injustices. Ce monde confié par Dieu n'est pas encore un monde humain. Il sera pleinement créé le jour où il sera fraternel, c'est-à-dire le jour où le Père se présentera comme Père, nous rendant frères les uns des autres. Ce jour est déjà inauguré. Il avance. Dieu nous a choisis comme collaborateurs.

Parce que nous sommes chrétiens, nous ne pouvons pas nous satisfaire d'une terre inachevée. Elle gémit vers sa plénitude. Son cri nous traverse et nous anime. Nous appartenons, ici, à une civilisation avancée et dominante. Nous portons donc une plus grande responsabilité, donc une plus grande urgence, à répondre aux cris des hommes. Quand le silence les étouffe, le Christ se fait leur voix.

Nous ne pouvons en rester là, faute d'être écrasés par l'ampleur de la tâche, livrés au risque de la mauvaise conscience. Ce sursaut généreux fait plus de révoltés que de véritables pasteurs de la terre. Nous sommes invités à un effort de lucidité, d'analyse et de compréhension afin de voir ce qui se passe et de juger de nos moyens. Il n'y a pas d'engagement sans médiation.

Ne dis pas qu'il n'y a rien à faire. C'est le Christ qui perçoit que déjà blanchissent les moissons (Jn 4,35). Il voit ce qui germe sur terre. Regarde autour de toi et cherche les humbles commencements qui, dans ta ville, dans ton quartier, font lever un peu plus d'humanité. Ne rêve pas d'héroïsme au loin en dédaignant le geste concret auprès de toi. Demande-toi qui souffre, qui est seul et tu trouveras le lieu de ton action. Demande-toi où rester honnête et droit, à l'inverse où tu as envie de te plier à la loi de l'argent, et tu trouveras le chemin de la justice. Demande-toi, non pas d'abord ce que tu peux faire comme s'il fallait juger ton action à partir de toi, mais ce que l'autre attend de toi et il te dira les routes de Pâques. Demande-toi surtout ce que tu peux recevoir et tu apprendras le don, tu découvriras l'échange.

Là est ta place. Le monde n'est ni à contraindre par des idéologies fossilisantes ni à chevaucher par un progrès essoufflant. Il est à bâtir, jour après jour, comme une humaine cathédrale. Il est un temple qui appelle des équipes de constructeurs. Seul, tu remues une pierre, à plusieurs tu bâtis l'édifice. Si tu ne sais pas t'unir à ceux qui partagent ton désir, comment seras-tu solidaire de ceux qu'oppressent la misère et la solitude ?

Reste un vivant qui doit se construire lui-même. Ce que tu donneras de toi deviendra les pierres de ta propre demeure. L'engagement le plus extérieur va de pair avec un recueillement le plus intime. Là est ta place, place d'espérance et d'amitié.

Le christianisme n'est pas une religion de "belles âmes", il est la foi dans un monde nouveau, celui de la Résurrection. Ce que tu es, tout entier, est appelé à porter du fruit. La compétence que tu acquiers n'est pas tout : la fécondité d'une vie est plus vaste que le strict domaine de compétences techniques. Il faut des compétences. Moyens indispensables, elles ne suffisent pas. Il faut savoir que faire, où aller. Il faut connaître la valeur d'un homme. Et cette valeur, cachée aux yeux des résultats chiffrables, est enfouie dans le coeur du Père. Dieu seul connaît les fruits que porte un homme. Nous sommes des semeurs.

L'Eglise est mère de la foi parce qu'elle nous donne les semences de l'humanité nouvelle. Elle sait nos fragilités et nos limites, mais nous portons, dans les vases d'argile que nous sommes, une semence d'éternité. L'Eglise est ce lieu étonnant où des personnes qui ne se connaissent pas sont données les unes aux autres comme frères ; où des personnes qui ne se recevraient pas à table, sont invitées au même Repas. Car l'Eglise ne résulte pas de nos choix ni de nos diplomaties. Elle nous précède et nous accueille en elle, avec nos lourdeurs et nos doutes. Nous y sommes chez nous. Nous y habitons. Et elle nous nourrit de la Parole et du Pain, elle nous abreuve de l'Esprit. Ne pas aimer l'Eglise, c'est ne pas s'aimer chrétien.

Le baptisé est cet homme royal, libre, ami de Dieu, héritier des richesses d'amour avec le Christ. Il n'est pas d'abord celui à qui manque d'être ceci ou cela. Il est celui qui manquerait à l'Eglise s'il n'était pas présent à la Table. Il est celui que Dieu donne pour fils à l'Eglise.

Fundação Cuidar o Futuro

L'Esprit fait corps présent à la création, à l'incarnation du Christ, à sa résurrection, il façonne le corps de l'Eglise, Epouse du Christ. Car l'Eglise est une réalité nuptiale : le Christ a fait alliance avec elle pour la vie du monde. Tout chrétien participe à cette intimité, en quoi consiste la foi. Il est homme de l'alliance. Sans cesse, en silence ou dans l'exultation, l'Esprit le transfigure par l'union au Christ et cette amitié indicible l'envoie, comme le Christ, dans le monde, le livre au monde. Comment songer à plus belle mission ? Elle est la nôtre.

Pour recevoir cette mission, il faut que quelqu'un la donne, il faut la nourrir et la garder dans l'unité. Le prêtre accomplit ce service : il est l'intendant de la vocation des chrétiens. Donc leur serviteur, comme le Christ. Il est le Christ lavant les pieds, nourrissant et envoyant. C'est pourquoi le peuple de Dieu a besoin qu'un serviteur lui donne de vivre Dieu. Il lui faut, vitalement, des prêtres.

L'engagement à servir l'Eglise, là où on est, n'est pas un surplus accessoire et extérieur. Il émerge du plus profond du baptême. Il récapitule la vie de chacun et remet une existence entre les mains du Christ. C'est lui qui édifie son Eglise, à travers nous tous. Personne n'est de trop ou inutile, puisque chacun apporte son expérience unique de Dieu. L'Eglise est ce lieu où est reconnu le mystère le plus personnel d'un homme. En cela, signe du Royaume à venir, elle signifie la valeur de toute personne.

Sa place dans l'Eglise ? Etre pleinement soi-même en se recevant du Christ, exister jusqu'au bout dans le souffle du Christ. Se laisser transfigurer par la puissance de la Résurrection.

